

# LangueS et Interculturalité n°1

« Aucune langue n'est sans le concert des autres »

(Edouard Glissant)

Voici le premier numéro de la *Lettre* du groupe de travail *LangueS et Interculturalité*.

Vous nous connaissez bien puisque nous travaillons maintenant depuis plusieurs années sur les problématiques liées aux langues dans les actions du GREF. Nous avons déjà publié *La question des langues dans les projets du GREF* en 2020, le recueil de biographies langagières *Rencontres* en 2021 et un *Document destiné à la communication externe* expliquant l'inflexion de l'association vers le plurilinguisme et l'interculturalité en 2022.

Interculturalité, médiation culturelle et plurilinguisme sont aujourd'hui pris en compte dans toutes les politiques de développement. Il est donc nécessaire que le GREF poursuive et approfondisse sa réflexion autour de ces thèmes.

Une publication regroupant, sous des formes variées, actualités, analyses d'expériences et apports théoriques peut permettre de garder le cap sur cette dimension transversale de toutes nos actions, en France comme ailleurs.

Ce n°1, multiforme et inachevé, constitue un appel. Vos contributions, informations et suggestions sont les bienvenues pour construire une culture commune de l'association et la faire connaître à l'extérieur.

**Pour le groupe : Christiane Mathé**

## Sommaire

(cliquer sur l'image pour accéder à l'article):



Trois extraits du livre de Polina Panassenko



Visite de *La cité internationale de la langue française* à Villers-Cotterêts



Choix de la langue de communication dans une mission ?



Pluri-ethnies, plurilinguisme



Brèves de langue



L'arabe, langue de cœur versus le français, langue de raison ?



France : ateliers de français



L'état des langues au Maroc

## Trois extraits du livre de Polina Panassenko : *Tenir sa langue*



Tenir  
sa langue  
Polina  
Panassenko



Polina Panassenko est une auteure, traductrice et comédienne russo-française.

Après des études à Sciences-Po Paris, elle suit une formation en art dramatique à la Comédie de Saint-Étienne et à l'École-studio du Théâtre d'Art de Moscou (MKhAT).

### « Materneltchik »

Un matin, l'annonce tombe. « Polina, demain tu vas à la *materneltchik*. »

Quand ma mère ajoute *tchik* à la fin d'un mot, c'est qu'elle cherche à le radoucir. Si c'est un mot inconnu, ça ne présage rien de bon. J'en ai déjà fait l'expérience à la polyclinique. On me parle d'un *oukoltchik* dans le *paltchik* et on me plante une seringue dans le bras. Je n'ai plus confiance.

Ma mère m'explique à quel point cette *materneltchik* est nécessaire. Indispensable même. Sinon je n'apprendrai jamais le français.

Qui a dit que je voudrais l'apprendre ? Je ne suis même pas tout à fait sûre d'être au clair sur ce que c'est. Il semblerait que si je dis « Sava ? » l'autre va comprendre que je demande comment il se porte. Et si je dis « Sava ! » on comprendra que je vais bien. Je ne sais pas pourquoi. À Moscou, « sava » veut dire « hibou ». Je ne sais pas pourquoi ici il faut dire « hibou » pour se donner des nouvelles.

Extraits choisis par Rolande Lourie

### « Baragouiner »

En se glissant sur la paillasse de bord, Ronan a expliqué à Pantxo que *baragouiner* était un mot inventé par les Français pour se moquer d'une langue qu'ils ne comprenaient pas.

Pendant la guerre de 1870, les fantassins bretons réclamaient davantage de pain et de vin à leurs officiers pour mieux botter le cul des Prussiens. Ces soldats ne parlaient pas français. Et c'est en breton qu'ils revendiquaient du *bara* frais et des pichets de *gwin*.

Ils scandaient Bara ! Gwin ! Bara ! Gwin ! prêts à mettre la crosse en l'air.

-Cessez de *baragouiner* ! hurlaient les gradés.

Depuis Napoléon III la formule était restée. Et le mépris qui va avec.

### « Français versus russe »

Ma mère aussi veille sur mon russe comme sur le dernier œuf du coucou migrateur. Ma langue est son nid. Ma bouche, la cavité qui l'abrite. Plusieurs fois par semaine, ma mère m'amène de nouveaux mots, vérifie l'état de ceux qui sont déjà là, s'assure qu'on n'en perd pas en route. Elle surveille l'équilibre de la population globale. Le flux migratoire : les entrées et sorties des mots russes et français. Gardienne d'un vaste territoire dont les frontières sont en pourparlers. Russe. Français. Russe. Français. Sentinelle de la langue, elle veille au poste-frontière. Pas de mélange. Elle traque les fugitifs français hébergés par mon russe. Ils passent le dos courbé, tête dans les épaules, se glissent sous les barrières. Ils s'installent avec les russes, parfois même copulent, jusqu'à ce que ma mère les attrape. En général, ils se piègent eux-mêmes. Il suffit que je convoque un mot russe et qu'un français accoure en même temps que lui. Vu ! Ma mère les saisit et les décortique comme les crevettes surgelées d'Ochane-Santr'Dieu. On ne dit pas *garovatsia*. On dit *parkovatsia* ou *garer la voiture*. La prochaine fois que *garovatsia* arrive, je lui dis non, pousse-toi, laisse passer *parkovatsia*.

## Visite de la Cité internationale de la langue française, Villers-Cotterêts.

Dès la cour, le visiteur est fortement capté par une entrée impressionnante où le velum de mots suggère le projet, un voyage à travers le français dans tous ses états.

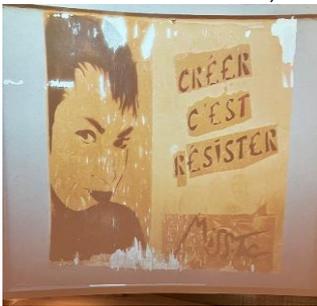
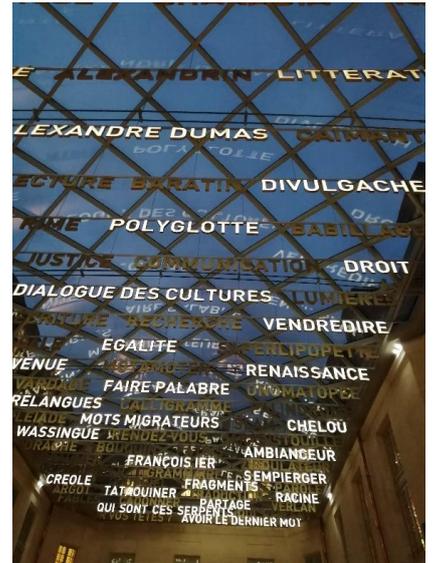
Le mot amour nous attrape dès la première salle dans des extraits de films du monde entier. Serait-ce le symbole ou le stéréotype du français ?

Ce prélude-cliché n'entame heureusement pas la suite, un parcours agréable où cette langue française va être donnée à voir et à entendre dans sa complexité, sa richesse et sa complémentarité avec les langues, les parlers de France et les autres langues. Une mise en présence de toutes les variétés du français, des écrits, des mots venus d'ailleurs et intégrés à la langue française fait découvrir une langue riche et nouvelle.

Il y aura beaucoup à faire de façon ludique, par des jeux interactifs de lecture ou d'écoute, en tournant des boutons de curseurs, en pointant, en manipulant, en décryptant la créativité de la langue avec des dessins et calembours, du verlan, de la culture hip-hop dans un hommage à Miss.Tic, célèbre muraliste récemment disparue.

Richesse de la « francophonie » avec une mappemonde où des mots culturellement différents s'éclairent en couleurs variées.

Etonnement devant les parlers aux accents divers dans des vidéos de locuteurs s'adressant à nous...



Nous mettrons toutefois quelques bémols à cette présentation attirante : la diversité louée dans le parcours s'achève sur une ambiguïté puisque si « la langue de l'Europe c'est la traduction » (Umberto Eco) les deux langues présentées comme fondamentales sont bien le français et l'anglais tandis que les langues d'Europe apparaissent juste en reflets dans des vitrines. D'autre part, les langues de France ne sont pas assez mises en valeur : le parcours aboutit à l'ordonnance de Villers-Cotterêts (1539) qui imposait le français comme langue juridique et administrative. Les textes devaient alors être également rédigés dans les autres langues de France pour devenir accessibles au plus grand nombre, mais, après la révolution de 1789 qui donne l'hégémonie au français, ces langues seront interdites.



Quant au public, il nous ressemblait indéniablement, des enseignants et des seniors tout autour de nous. Où se cachaient les jeunes, les étrangers, dans cette *Cité internationale de la langue française* ?

Aurions-nous envie d'y revenir ? Certainement. Enfin peut-être, mais pour assister aussi à ce qui pourrait se passer dans ce lieu à l'avenir : des colloques, des manifestations, des résidences de création, tout ce qui constituerait un foisonnement culturel, universitaire et international sans doute beaucoup plus important pour la pérennité de cette *Cité* que ce que nous en avons découvert ce jour-là.



**Geneviève Baraona, Danièle Bertrand, Thierry Trefault.**

## Choix de la langue de communication dans une mission

La « révolution » tunisienne a eu lieu en janvier 2011 et Solidarité Laïque s'est positionnée immédiatement, pour envisager un programme en Tunisie, avec l'appui financier de l'AFD.

La 1ère rencontre a eu lieu la même année, à l'automne. Il s'agissait de réunir des associations tunisiennes et françaises pour travailler ensemble sur des thématiques telles que l'éducation, la démocratie participative et le travail solidaire et social. Un impératif : chaque projet présenté devait être soutenu conjointement, par une association tunisienne et une association française, celles-ci devant aussi aider à la structuration de ces jeunes associations nées de la révolution. Petite appréciation personnelle, c'était absolument emballant...

Les réunions avaient lieu en français, puisque tous les Tunisiens ayant fait des études supérieures, sont censés parler le français. Or tous ces jeunes militants n'avaient pas tous fait des études, et ceux qui venaient de zones défavorisées (qui commencent à 25 kms de Tunis), avaient perdu leur français de collège.

Bref, très vite on a décidé que démocratie aidant, chacun pouvait utiliser la langue de son choix et qu'on allait s'offrir les services de traducteurs en simultané, ce qui suppose la location d'un lourd et cher matériel.

Ce qui est notable, à ce stade de la construction du programme qui s'est appelé « Soyons Actifs -Actives », c'est que la règle tacite était l'usage du français comme langue de communication de base, avec traduction pour les moins francophones des Tunisiens.

À ce moment-là, et aujourd'hui j'en ai honte, je n'ai pas été choquée le moins du monde par ce processus qui a semblé juste à tout le monde, alors qu'il n'avait même pas été discuté. En plus de n'avoir pas choisi l'arabe bien que toutes les réunions aient lieu à Tunis, ce procédé était très stigmatisant pour les Arabes qui ne pouvaient s'exprimer correctement en français, lesquels portaient donc des casques, comme les Français, mais nous, nous trouvions normal de ne pas parler l'arabe !

Nous avons fonctionné ainsi pendant plusieurs années. Le programme s'est beaucoup agrandi, on l'a même séparé en 3 branches, correspondant aux 3 thématiques de départ. D'année en année, il y a eu moins d'associations françaises et plus d'arabes. Moi, j'ai continué à m'y investir, au comité de pilotage d'abord, et ensuite en tant que coordinatrice du programme. Malgré la moins grande proportion d'associations françaises, on continuait à garder le système d'interprétariat et le français comme langue de réunion.

Il y a eu un changement intéressant quand le puissant syndicat UGTT a demandé à entrer dans le programme, il y a 4 ans. Les délégués syndicaux ne s'exprimaient qu'en arabe. Sans doute était-ce une position politique ? C'était intéressant et nouveau, mais nous avons quand même gardé le français comme langue de base et notre système de traduction.

Et puis un jour, il y a 2 ans, à la coordination, nous voulions organiser une visite de jeunes membres d'associations tunisiennes à Marseille, et notre budget n'y suffisait pas. J'ai suggéré que l'on économise sur l'interprétariat, ce qu'on a fait.

On aurait pu garder le français comme langue d'échange, mais petit à petit sans que ce soit concerté, on est passé à l'arabe. C'est immédiatement devenu plus gai, moins guindé, plein de plaisanteries, je ne les comprends pas, mais je les vois rire, et je ris aussi ! Je me place à côté de personnes capables de me traduire au fur et à mesure, mais des choses m'échappent évidemment !

Quand je suis allée à Tunis en février, on a eu une conversation à leur initiative sur cette mutation de langue. Et incroyable, ils m'ont demandé si je n'étais pas trop gênée... Alors, je leur ai dit mes regrets de ne pas avoir contribué à faire plus tôt ce changement, qu'en fait, je viens régulièrement en Tunisie depuis 9 ans et que j'aurais pu tenter d'apprendre l'arabe !

Il est sûr qu'une langue de réunion n'est pas anodine, cela donne le pouvoir... Il est sûr aussi que les bienfaits du plurilinguisme ne sont pas innés...



**Michèle Rimbeau**

## Pluri-ethnies / plurilinguisme

Nous avons été confrontés aux plurilinguismes, pluri-ethnies, au pluriculturel, dans un projet "Petite enfance" en Casamance sur 3 villages à Kataba 1...C'est un contexte assez habituel en Afrique, plusieurs ethnies, plusieurs langues... Il a fallu s'adapter pour essayer de se comprendre au mieux avec nos partenaires et « faire ensemble ».



### Des généralités sur notre communication là-bas

#### La langue française

Les échanges comportent de multiples parasites : la multiplicité des langues, y compris un français plus ou moins « créolisé » (*Le Quotidien* du 12 décembre 2019).

Le français est utilisé mais seulement par une partie de la population et pas ou peu dans la vie habituelle. La compréhension n'est pas toujours aisée. Les "francophonies" sont des "plurilinguismes", remarque Philippe Blanchet, professeur de socio-linguistique à l'Université de Rennes 2 : *"Il y a des gens qui parlent français autrement, mais c'est du français quand même. C'est souvent très parlant, très bien trouvé, d'une créativité étonnante"*. Certes, mais cela peut entraîner des quiproquos bien plus fréquents que ceux dont est pourvue chaque communication.

Le français est parlé et enseigné par des maîtres autochtones, dont la phonétique, la prosodie locale diffèrent plus ou moins du français de France. Même si nous ne sommes pas dans le «camfrançais».

#### Utilisation du langage

L'adulte, analphabète ou pas, parle souvent plusieurs langues, apprises par imprégnation, pragmatiquement. La langue française est plus difficilement acquise à l'école, quasi seulement avec une appropriation locale ! Le sens des mots, des expressions peut différer en fonction des modes différents de penser.

La reformulation est souvent nécessaire pour une meilleure compréhension. L'enfant fait l'apprentissage des langues locales par bain linguistique au milieu de la population et de ses camarades. Le plurilinguisme est répandu. Chacun parle et comprend plus ou moins plusieurs langues (4 ou 5). Ce qui permet une certaine communication inter-ethnies. Le métalangage, à notre connaissance, n'existe que dans la langue scolaire, le français. Cette langue scolaire est assez difficilement apprise (absence de bain linguistique) sauf par les meilleurs. La traduction d'une phrase de la langue diola ou mandingue en français par nos accompagnateurs a différé, même si le sens était globalement perçu. La langue locale est peu ou pas écrite, même si des travaux se font actuellement.

Pour Amadou Hampâté Bâ, le français permet la communication inter-ethnies et l'ouverture sur un monde extérieur. Nous constatons au quotidien l'usage des langues locales et très peu du français. Même à l'école, le français est la langue de l'enseignement, mais pas des relations interpersonnelles.

- Le projet se déroule dans 3 villages de la commune de Kataba 1: Un village en majorité karon, avec des Mandjaks, en majorité catholique, un village en majorité mandingue, musulman et un village, en majorité diola, musulman. Donc pluri-ethnies et plurilinguisme. Ces 3 villages vivent apparemment en bonne harmonie, les échanges sont nombreux et malgré les différentes langues utilisées, ils communiquent, se comprennent dans les échanges pratiques...
- Réunions : La langue utilisée lors des réunions était celle du village ou parfois le français, si l'ensemble des locuteurs le comprenaient et le parlaient. Le traducteur était un participant et intervenait lors de chaque échange. Nos interventions en français étaient aussitôt traduites.



Les réunions de comité de pilotage se déroulent majoritairement en français et c'est la langue commune aux différentes ethnies, nous avons tout de même des traducteurs.

La traduction n'était pas immédiate pour ne pas couper la spontanéité des échanges et le traducteur

intervenait en résumant ce qui a certainement provoqué une perte d'informations.

- Formation : avec les accompagnateurs, elle se fait en français avec le plus d'introductions possibles des langues locales. Par exemple, les comptines traduites, les jeux : en version puis la fois d'après en thème ou par des groupes différents ...

Dans les différentes situations, le français est le plus souvent suivi d'une traduction. La pratique pédagogique la plus fréquente est la répétition, l'inculcation ! Nous avons envisagé un album avec images et traductions dans les langues locales.

- Les accompagnements avec les enfants : en préscolarisation, la séance est préparée en français avec greffons et accompagnateurs. Lors du déroulement, les accompagnateurs utilisent les 2 langues mais principalement la langue maternelle.
- Les aides lors des premiers apprentissages : la scolarisation se fait uniquement en français mais nos accompagnateurs évoluant en-dehors du cadre scolaire utilisaient beaucoup la langue locale.

Ce projet a donc été profondément impacté par le plurilinguisme avec ses richesses et ses difficultés.

**Guy Gentreau**

## Brèves de langue

Contexte : Soutien aux cours de français en lycée pour des élèves de langue arabe au Moyen-Orient qui ont découvert la langue française en septembre 2023

En terminale, devoir de philosophie.

L'élève évoque les dieux grecs; je fais remarquer qu'il faut écrire « dieu », dans cette acception, avec une minuscule.

« Ah non ! c'est impossible, le mot «dieu» a obligatoirement une majuscule, dans notre culture. »

Je sens que, dans leur culture, mettre une minuscule à « dieu » provoque un refus instantané non négociable !

En seconde, travail sur la métaphore.

« Quel poussin, ma petite sœur ! » se plaint une élève ; sous-entendu : « Elle a 3 ans, elle n'arrête pas de bouger, elle s'agite, comme le poussin qui court tout le temps et remue ses ailes ! » Le mot « poussin » ici a un sens péjoratif alors qu'en français, le poussin renvoie à l'image d'un petit être qui a besoin d'être protégé par sa mère la mère poule : « Ne pleure pas, mon poussin ! » ; c'est un terme affectueux.

Découverte du commentaire.

Très difficile pour des élèves qui n'ont aucune notion de ce qu'est un temps verbal, un déterminant, etc...

« À quoi ça sert, Madame ? »

Ça rend modeste et ça relativise nos pratiques.

Mais la même élève fait une critique positive du livre « *Le dernier jour d'un condamné* » de Victor Hugo. Ça lui parle !

**Djenane Boyer-Chatenet**

## L'arabe, langue de cœur versus le français, langue de raison ?

### Tunisie, Tozeur, Institut Supérieur des Études Appliquées en Humanités

Salle des professeurs, 2015 ou 2016, les enseignants du département de français discutent en arabe à propos d'une décision prise par le directeur sur un point d'organisation et dont ils contestent le bien fondé.

Le volume sonore monte de plus en plus, la vitesse du débit également, les uns n'écoutent plus les arguments des autres, bref, ça chauffe, et ça risque de durer longtemps !

Un enseignant se lève, essaie de faire passer son opinion et emploie une expression en français, sans doute parce qu'elle n'a pas son équivalent en arabe ou qu'elle est adaptée au contexte professionnel, et la discussion continue mais en français.

Très rapidement, le ton s'apaise, et des points d'accord sont exprimés. Je regarde avec étonnement mon voisin tunisien, « Comment expliques-tu ça ? » Et il répond, comme une évidence : « C'est toujours comme ça ; tu comprends, l'arabe c'est notre langue maternelle, c'est la langue de l'enfance, de nos émotions ; le français c'est la langue de l'école, des apprentissages, de la logique, de la raison. »



Elisabeth Merlin

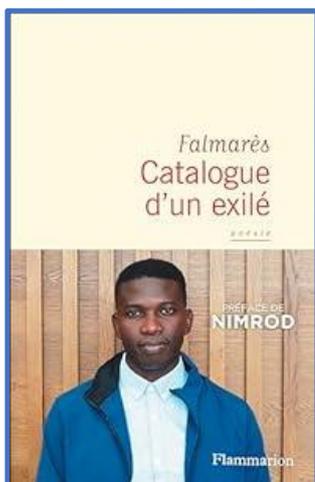
## France, ateliers de français

Les ateliers de français comme une bouffée d'humanité !



Paroles de bénévoles

## Une réussite de l'immigration



Mohamed Bangoura (de son nom de plume : Falmarès) est un jeune poète guinéen né à Conakry en 2001.

Il quitte la Guinée après la mort de sa mère en 2016. Il traverse le Mali, l'Algérie, la Lybie où il embarque sur un zodiac de sept mètres avec 180 personnes en direction de l'Italie. C'est dans le camp de Bolzano qu'il se lance dans l'écriture.

Il arrive dans la région de Vannes. Des éditeurs bretons publient ses premiers recueils : *Soulagements*, *Soulagements 2*.

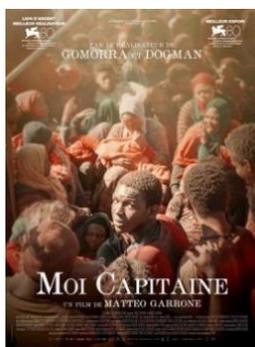
Il habite à Nantes et prépare un BTS en alternance.

Son nouveau recueil *Catalogue d'un exilé* est préfacé par le grand écrivain malien Nimrod qui le présente ainsi : « *Le jeune guinéen fête ses 21 ans, il a autant d'expérience qu'un vieillard. L'épreuve de la soif et de la faim permet à Falmarès de se réinventer par ses poèmes car aucun traumatisme ne résiste à l'âme qui chante.* »

## À la manière de Falmarès, dans un des nombreux ateliers linguistiques du GREF

<p>Je suis une femme qui vit. Je suis une femme qui rêve. Je suis une femme qui ressent. Je suis une femme qui se réjouit Je suis une femme donc Je suis différente. Anna</p>	<p>Je suis la parole. Je suis la danse. Je suis le livre. Je suis l'imagination. Adama</p>	<p>Je suis un lion dans un corps de chaton. Je suis un sourire qui cache son désarroi. Je suis un oiseau qui peine à user ses ailes. Je suis un fleuve d'émotions continues. Alpha Oumar S.</p>
---	--	---

## Expériences transformées par la fiction cinématographique



*Moi, capitaine*, long métrage de Matteo Garrone primé à la Mostra de Venise, Lion d'argent du meilleur réalisateur, raconte le voyage de deux adolescents sénégalais vers l'Europe. Ce film retranscrit avec justesse pour certains, de façon trop hollywoodienne pour d'autres, les terribles épreuves des migrants, le désert, les geôles libyennes... Le film est inspiré de l'histoire de Fofana Amara, un Guinéen de 15 ans emprisonné en Sicile après avoir été obligé à conduire un bateau emmenant des centaines de migrants depuis la Libye.

## L'État des langues au Maroc

### 1- L'arabe littéraire en perte de vitesse...

(résumé d'un article du *Courrier International Hors-série* de oct./nov. 2023) :  
*La bataille des langues*

Si l'arabe littéraire compte plus de 400 millions de locuteurs, les dialectes y foisonnent et l'anglais devient dans les pays du Golfe et au Moyen-Orient la langue dominante.

Un sondage réalisé en 2021 à Dubaï, révélait que les Arabes du Golfe parlent plus l'anglais que l'arabe et que de nombreux élèves du primaire bavardent dans un sabir d'anglais et d'arabe.

Une des explications de cette perte de l'arabe littéraire se niche à la fois dans l'histoire des déplacements liés à la guerre civile mais également dans l'infiltration des divers dialectes parlés dans les émissions de télévision, le Parlement, les maisons d'édition.

Par exemple, Disney double maintenant ses films en dialecte égyptien.

Autre exemple, si l'arabe dialectal marocain (la darija) n'est pas toujours utilisé dans l'enseignement, il est néanmoins pratiqué par plus de 90% de Marocains.

Concernant le darija, les lecteurs Gref intéressés par cette problématique se rapprocheront de Marlène Lebrun dont la recherche action porte justement sur l'inclusion de la darija dans un projet avec les enfants des rues.

L'arabe littéraire restera la langue du Coran, que Hossam Abouzahr, fondateur du Living Arabic Project, s'efforce de faire revivre.

Conclusion empruntée à Patrick Chamoiseau (*Le Monde*, septembre 2023)

« *Aucune langue ne saurait se constituer en centre, prétendre à l'universalité, ou se voir reléguée dans une périphérie.*

*Toute langue saine devrait demeurer une mélodie mineure (au bon sens deleuzien) qui se nourrit des musicalités langagières de son entour.*

*Cette mélodie est riche quand les musicalités qui traversent son élégante musicalité sont variées, intenses et horizontales.*

*Aucune langue ne saurait se sauver seule. »*

**Rolande Lourie**

## 2- Enseignement du français et de l'amazigh au Maroc

Point de vue de Abderrazzak EL IDRISSE YAZAMI, Responsable du centre régional de ressources pédagogiques d'appui à l'enseignement du français à l'Académie de Souss Massa (2007-2019) - Chargé du projet relatif à la maîtrise des langues dans le cadre de la vision stratégique (2015-2030) adoptée par notre pays pour réformer notre enseignement (2018-...)

### Le français est-il toujours une langue en vogue au Maroc ?

Pour atteindre les aspirations d'un système éducatif performant au niveau des langues, notre Ministère de l'Éducation Nationale a lancé, dans le cadre de la vision stratégique (2015-2030) visant à réformer notre système éducatif, un projet s'articulant autour de trois objectifs à savoir :

- Objectif 1 : Permettre aux élèves ayant décroché leur bac d'atteindre le niveau B2 en langue française.
- Objectif 2 : Permettre aux élèves ayant décroché leur bac d'atteindre le niveau B1 en langue anglaise.
- Objectif 3 : Améliorer les capacités linguistiques de tous les professeurs de maths et des sciences au niveau des cycles de l'enseignement secondaire collégial et qualifiant.

En nous référant aux recommandations et orientations officielles, à travers la vision stratégique réformant notre système éducatif, nous pouvons affirmer que la langue française demeure toujours une langue en vogue aussi bien en tant que langue enseignée que langue d'enseignement.

Maintenant si on analyse la réalité de mise en œuvre de ces recommandations sur le terrain, nous constatons ceci :

- Généralisation, depuis l'année dernière dans la majorité des écoles primaires de l'Académie de Souss Massa, de l'enseignement des maths et des activités d'éveil en langue française.
- Généralisation dans la majorité des collèges depuis l'année dernière à Souss Massa de l'enseignement des maths/ Sciences de la Vie et de la Terre et SPC en français.
- 600 professeurs au collège ont passé le test de positionnement en français en vue de leur assurer une formation de mise à niveau linguistique en français.
- 400 professeurs ont bénéficié d'une formation linguistique en français de niveau B2.
- Programmation de budget énorme par l'Académie afin de former les professeurs chargés d'enseigner en français les maths, Sciences de la vie et de la terre, sciences physiques et chimie et ce au niveau des cycles secondaires collégial et qualifiant
- Programmation de budget aussi pour former les professeurs du cycle primaire sur l'alternance linguistique arabo-français en matière d'enseignement des disciplines scientifiques et des maths.

### Le français est-il toujours bien vu et bien senti ?

Le français reste la langue la plus répandue dans nos universités, nos grandes écoles, nos écoles d'ingénieurs, nos facultés de médecine, dentaire, de pharmacie... Je peux dire que le français est fortement sollicité afin de poursuivre les études après le bac...

### Le français est-il correctement enseigné chez-nous ?

L'apprentissage de la langue française dans les écoles publiques au Maroc reste, dans beaucoup de classes, sclérosé dans des méthodes archaïques et ce malgré les recommandations officielles incitant à adopter des méthodes innovantes basées sur les approches par compétences et actionnelles. Beaucoup d'élèves parviennent à la fin du primaire dépourvus de moyens linguistiques aussi bien à l'écrit qu'à l'oral et les lacunes s'accumulent jusqu'à la fin du lycée où les résultats de l'examen régional en français dévoilent d'une façon flagrante le vrai niveau de français. Nous pouvons dire qu'après plusieurs années d'apprentissage de cette langue, seule une minorité d'élèves la parle correctement en classe de 1<sup>ère</sup> année baccalauréat.

Plusieurs facteurs peuvent à mon avis expliquer cette situation :

- la baisse du niveau peut être imputée aux méthodes et aux programmes adoptés dans l'apprentissage. Un grand nombre de nos professeurs se plaignent de certains manuels qui ne sont pas adaptés à leurs élèves dont le français est la troisième langue après l'arabe marocain ou l'amazigh puis l'arabe classique.
- à l'absence de continuité et de complémentarité entre les cycles en matière d'enseignement du français
- au manque de motivation chez les apprenants,
- au fait que le métier d'enseignant est souvent choisi après que le candidat a essuyé des échecs dans des métiers plus prestigieux et souvent l'embauche se fait sans formation préalable et, même si elle existe dans certains cas, elle est très condensée sur une année de formation en alternance avec le stage. Nombre d'enseignants apprennent le métier sur le tas
- au manque de moyens didactiques et audiovisuels à même de faciliter l'apprentissage,
- ou à tous ces facteurs combinés à la fois.

### Enseignement du tamazight. Qu'en est-il sur le terrain ?

On peut énumérer les problèmes de l'enseignement de la langue amazighe à l'école marocaine publique de la manière ci-après :

- Comment peut-on enseigner une langue qu'on ignore ? en parlant des enseignants arabophones.
- À ma connaissance plusieurs enseignants considèrent qu'il est difficile d'enseigner le tamazight en caractères tifinaghs.

### Suggestions pour un enseignement efficace de l'amazigh.

Afin de surmonter les dysfonctionnements qui entravent l'apprentissage efficace de la langue amazighe et tout en se référant aux études faites dans ce domaine, il est impératif de prendre les mesures suivantes :

- Formation initiale et continue des enseignants ;
- Élaboration des dossiers pédagogiques et des autres supports didactiques, écrits et audiovisuels ;
- L'amazigh doit se mettre aux NTIC ;
- Formation des enseignants et d'inspecteurs spécialisés pour enseigner et encadrer l'amazigh ;
- L'enseignement de l'amazigh n'étant pas l'enseignement uniquement en tifinagh, il faudrait repenser autrement l'enseignement de cette langue.



*Le nom de l'école écrit en arabe, en français  
et en amazighe (en caractères tifinaghs)*

**Propos recueillis par Alain Besse**

LangueS et interculturalité  
Publication du GRoupement des  
Éducateurs sans Frontières  
Conception collective  
Mise en page Alain BESSE  
Diffusion par courriel  
Février 2024

